



Clio. Femmes, Genre, Histoire

32 | 2010
Relectures

« La cause des femmes », *Le Temps des Médias*

12, printemps-été 2009, 292 pages

Michelle Zancarini-Fournel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9984>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
ISBN : 978-2-8107-0098-1
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « « La cause des femmes », *Le Temps des Médias* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9984>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

« La cause des femmes », *Le Temps des Médias*

12, printemps-été 2009, 292 pages

Michelle Zancarini-Fournel

- 1 La rubrique *CLIO a lu* comporte rarement des comptes rendus de revues. Pourtant le titre d'un numéro de 2009, « La cause des femmes », de la nouvelle revue *Le Temps des Médias* (sous-titrée *Revue d'histoire* et publiée par Nouveau Monde éditions) nous incite à faire ce détour. 186 pages sont consacrées au dossier dont l'intitulé s'inspire d'un concept (qui implique le plus souvent un engagement) utilisé en sciences politiques, discipline qui a découvert encore plus tardivement que l'Histoire le champ des études sur les femmes et le genre ; il faut y adjoindre la rubrique « medianet » qui présente les sites sur « Femmes et médias » (p. 257-258) et les extraits du journal *La Fronde*, fondé par Marguerite Durand en 1897, publiés dans la rubrique « passé-présent » qui clôt le numéro.
- 2 Quatorze articles composent le dossier précédé d'un éditorial : six contributions sont consacrées à la presse ou aux journalistes, quatre à la télévision, trois aux médias en général et une au cinéma. L'éditorial de Claire Blandin et Cécile Méadel qualifie l'intérêt porté à ces approches par les historiens de « nouveauté », en précisant cependant dans la phrase suivante que cette appréciation concerne surtout les recherches sur la communication et les médias. Le dossier commence avec la Révolution française par l'étude de la presse et des pamphlets destinés à un public de femmes du peuple, et donc par une contribution consacrée au lectorat et à l'usage de la représentation de l'image du public populaire féminin dans la formation de l'opinion publique (Ouzi Eliada). Alice Primi explore « la porte entrebâillée » (par les femmes) du journalisme entre 1830 et 1870 à une époque où elles sont exclues de la vie politique. Sandrine Levêque s'intéresse à la professionnalisation journalistique des rédactrices de *La Fronde*, quotidien « dirigé, administré, rédigé, composé par des femmes », à travers l'étude de leurs parcours biographiques. On peut se demander si l'hypothèse de la féminisation journalistique (qualifiée à juste titre de modeste dans la période considérée) qui s'accompagnerait « d'une subversion des valeurs et des principes professionnels » et des « liens entre normes professionnelles dominantes et attributs du féminin » n'est pas anachronique.

pour le début du ^{xx}e siècle, même si elle est sans doute justifiée pour le très contemporain. Paul Pasteur nous conduit pendant un siècle sur les pas des journalistes-militantes dans la presse du parti social-démocrate autrichien que la direction a tolérées tant qu'elle pouvait en garder le contrôle. Bibia Pavard déconstruit quelques idées reçues en nous présentant le cheminement, de 1955 à 1975, du magazine féminin *Marie-Claire*, « centré sur la vie quotidienne des femmes, imprégné de religion catholique et sur une ligne éditoriale plutôt conservatrice », qui passe « de la méthode des températures à la méthode Karman ». Pendant dix ans, la journaliste catholique Marcelle Auclair relate les expériences familiales de certaines de ses lectrices, préconisant dans un premier temps la méthode Ogino, puis sollicitant leur avis sur les méthodes pratiquées pour l'espacement des naissances. À partir de 1968, Évelyne Sullerot et Ménie Grégoire adoptent un ton plus féministe, non sans un effet positif sur les ventes. L'usage de la pilule est prôné en même temps que le journal passe d'un point de vue moral à un point de vue médical qui aborde également la sexualité. Il faut attendre 1974, et la discussion de la loi souhaitée par Valéry Giscard d'Estaing sur l'IVG, pour que soit publié un reportage sur la méthode Karman permettant les avortements par aspiration. En 1975, la proclamation de Simone Veil « femme de l'année » achève, tardivement, le revirement éditorial. Stratégie commerciale payante et résultat qui montre aussi l'ampleur des changements dans la société française, y compris provinciale. Marie-Christine Lipani Vaissade déconstruit, elle aussi, certaines idées reçues sur l'écriture et le lectorat (considérés comme masculins) de la bande dessinée francophone au cours du ^{xx}e siècle : de la presse illustrée pour les fillettes dont la première héroïne est Bécassine, à la bande dessinée humoristique pour la jeunesse, de la BD adulte portée par des personnages féminins à la bande dessinée d'auteurs qui produisent des mises en scène de type autobiographique. C'est après 1968 que la BD « s'affranchit des carcans » à l'initiative d'auteurs – de Tardi à Brétecher – qui créent des personnages féminins « authentiques et engagés » et posent des questions sur le statut des femmes dans la société.

- 3 Les études générales sur les médias abordent des sujets variés et concernent le parcours médiatique d'une religieuse, Françoise Vandermeersch et sa revue *Échanges* (Sabine Rousseau), l'année médiatique de la présidente de la Confédération helvétique (Micheline Calmy-Rey) et la stratégie médiatique du mouvement *Ni Putes ni soumises* (Sylvie Trièblemont-Dollet). Les contributions sur la télévision restituent les paroles, en 1973, de 200 téléspectatrices francophones de Radio-Canada au Québec (Josette Brun et Estelle Lebel), s'intéressent aux représentations fragmentées de LA femme dans la publicité (Jean-Claude Soulages), à la commémoration pendant vingt ans dans les JT de 20h de la journée internationale des femmes (Marlène Coulomb-Gilly aborde ici la question du genre à travers celle des rapports de domination à la télévision comme dans la société) ou encore à une série télévisée – les 144 épisodes de *Buffy contre les vampires* diffusés entre 1998 et 2004 – incarnation par l'héroïne féministe du pouvoir féminin (Vanessa Bertho). Enfin l'article de Delphine Chedaleux s'intéresse à la réception par les femmes du jeu des jeunes actrices du cinéma français sous l'Occupation qui contrebalancerait « l'éternel féminin » prôné par le régime de Vichy.
- 4 Les coordinatrices de ce numéro terminent leur éditorial en donnant la définition du genre (relevée dans CLIO HFS, *Les Mots de l'histoire des femmes*, 2004), en précisant que ce numéro sur « la cause des femmes » s'est intéressé aux femmes afin de « poser les bases de la connaissance pour en arriver à ces interrogations plus complètes ». On pourrait s'interroger, avec Joan Scott, sur qui sont « les femmes », puisqu'il s'agit, à l'exception des

articles sur les journalistes, surtout de représentations des femmes dans les différents médias et l'on pourrait ainsi suivre la piste de la réception de ces représentations. Par ailleurs, certaines des contributions abordent, sans le nommer le plus souvent, la question du genre et ce numéro contribue donc bien à une histoire du genre.